

## RÉSUMÉ ANTERIEUR

## LE PREMIER VERSET : ( Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = **CHÉMA, ISRAEL**
- ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**  
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) est donc le socle qui fonde le judaïsme.  
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **טו** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

## LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : ( Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.

- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de **kol כל** permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le **chéma**.  
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre, au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).

- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.

- ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. **בכל לבב** a pu être ainsi interprété comme :  
1°) un sens **sacrificiel** ou 2°) celui de **remise de son sort** à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des **limites** à se fixer par chacun
- ♥ Le sens du **milieu**, du centre, de l'axe, imposerait à tous **milieux** et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
- ♥ Le sens de **intelligence** = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
- ♥ Le sens de **opinion** ou celui de **volonté** en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
- ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du **cœur**,

- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :  
♥ Le **respect révérencieux**, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu  
♥ La **confiance** placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...  
♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (**khilloul**) à la **sanctification** (**Kiddouch**)  
♥ Nous devons **gratitude** pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'infinis processus biologiques sophistiqués  
♥ Savoir observer et **apprécier tous les infinis miracles quotidiens** et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour  
♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs. Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, **éviter ce désamour** avant « l'attache » au divin.

- ▶ **Le mot « âme » נפש.néféch**

- ♥ a aussi de nombreux sens. (âme, sang., principe de vie animale et humaine, volonté, état d'esprit...)
- ♥ selon la mythologie talmudique, le septième ciel contiendrait un stock d'âmes dont seul l'épuisement permettrait l'arrivée du messie. Ces âmes seraient distribuées à chaque conception et reviendraient rédempter les corps. Une âme éphémère supplémentaire serait même attribuée à chacun et à chaque chatbat...
- ♥ un certain flou (avec une lecture diverse, parfois contradictoire), fut instauré au fil des siècles sur le sens à donner à **néféch נפש**
- ♥ de même, déteignant des civilisations environnantes, d'abord babylonienne, puis méditerranéenne et européenne, l'âme s'est divisée là aussi au fil des siècles, pour devenir d'abord binaire (influence du **manichéisme zoroastrien**) puis soumise, par emprunts directs ou indirects, et par fragmentation, au gré d'autres prétendues puissances occultes (**superstitions étrangères au Mosaïsme, kabbalistiques ou non**)
- ♥ conformément à la pensée de Moïse, il nous semblerait qu'il nous faille préserver de ces déviances la 'pureté originelle' de notre âme.

- ▶ **Le mot « moyens » מאור.méod**

- ♥ Il vaudrait mieux parler ici de « **pouvoirs** » ou de « **modalités** » ou « **d'implications pratiques** » plutôt que de « moyens » au sens limité de « **possessions matérielles** » Car il ne s'agit pas seulement de mettre en œuvre de tels moyens matériels, mais d'agir bien au delà, par un investissement au sens large (implication parentale, sociale, éducative, civique..) et de manière générale toutes « **contributions** » qui renforcent « l'attache » d'Israël au Divin.

## LE TROISIEME VERSET : ( Deutéronome 6,6)

- ▶ **Le mot « JE » אני. anokh'i**

- ♥ **Moïse** rappelle les paroles que **anokh'i** ordonne au peuple et à ses descendants. Se pose alors la légitime question de ce qui appartient au surajout ou au retranchement de commandements secondaires factices. Et notamment d'imputations comme pseudo « commandements divins »... et de ce qui ne relève tout au plus que de simples **coutumes étrangères à la thora** où le nom de Dieu est abusivement instrumentalisé pour les justifier et les imposer., [ *fussent-elles même parfois des coutumes fort enthousiasmantes comme l'est le cas pris en exemple du Hallel ( morceaux choisis de psaumes )* ]

► **Le mot : ces « PAROLES »** ci **דברים** *dévarim*

- ♥ Une première lecture restrictive développe les raisons qui font que l'enseignement du Chéma nous réfère au seul **décalogue** concerné.
- ♥ Une deuxième lecture indique que si cet enseignement doit rester prioritaire, **il ne saurait être exclusif**, ( *et même si certaines lois ne concernent que des fractions du peuple ( prêtrise, magistrature... ) ou que des mœurs conjoncturelles d'époque ( règles sur les esclaves , ou règles sacrificielles dont celles visant la zoolâtrie égyptienne... )* ).  
Tous les sept ans, le commandement d'un rassemblement du peuple sur une semaine devait pourvoir à cette éducation complémentaire...
- ♥ Remarquons que, depuis le talmud, le fond du message a été délaissé pour lui substituer un devoir de pure forme ( lecture du paragraphe )  
Cette diversion devient même déviance païenne quand le Chéma devient un texte de prétexte à « **exorcisme** » .
- ♥ Enfin, en ultime consolation et profession de foi, la diction du Chéma *pre-mortem* a la vertu traditionnelle d'extrême onction et de pardon

► **Le mot : « HA-YOM »** **ה'יום** ( *soit « jour » ou soit « période »* )

- ♥ Une première lecture ( aujourd'hui – ce jour-ci ) étaye un enseignement du Chéma axé au seul **décalogue** concerné.
- ♥ Une deuxième lecture ( de notre temps ) étayerait un enseignement du Chéma renvoyant à **l'ensemble** des directives de Moïse.

► **La particule : « AL »** **על** ( *'sur'* )

- ♥ Inhabituelle après le verbe **TSAV** ( *usage normal = « él » אל* ) le choix de ce vocable ne relève guère du hasard, et soulève quelques interrogations évoquées : Est-ce une allusion au don du décalogue sur le peuple au Sinaï ? Veut-il plutôt relever la hauteur élévatrice des préceptes ? Ou bien doit-on le lire « **ol** » renvoyant ainsi à l'attache , le joug au Divin , attache déjà évoquée par « eth » ? Ou enfin un effet de style renforçant l'idée d'obligation ? La particule est riche et sa lecture reste ouverte.

**LE QUATRIEME VERSET** : ( *Deutéronome 6,* )

► **Le mot « tu inculqueras »** **ושננתם** *vé chinenan'tam*

- ♥ Littéralement ce mot de *pointe* signifie « *tu flèche -ras* » « *javelot -eras* » « *stylet -eras* », il suggère à l'enseignant un discours précis , pointu ( flèche ) couplé à une transmission graphique ( stylet ). Il implique pour l'enseigné - cible une réflexion soutenue de son contenu.  
Divers éléments nous amènent à considérer le TSEDEK ( équilibre, justice, pondération ) comme l'objectif visé par cette transmission.

► **Le mot « tes fils »** **לבניך** *lé banékh'a*

- ♥ Si ce terme doit être pris dans le sens d'un enseignement individuel dans une filiation individuelle, il crée alors des exclusions voire même des incohérences et des injustices. Par contre, s'il est accepté dans un sens de directive collective à tout Israël, ( *or multiples sont les arguments répertoriés qui penchent, par leur nombre majoritairement en cette voie, même s'ils ne sont pas exclusifs d'un enseignement individuel* ) alors, cette exégèse, à son tour, soulève bien d'autres interrogations légitimes et fort délicates, et que nous nous proposons et tenterons d'aborder.
- ♥ Usant de l'ambivalence du terme *lébanékh'a* pour n'en retenir que l'une seule des traductions envisageables, c'est à dire « **tes fils** » , certains ont cru pouvoir y trouver là une justification à une ségrégation sexiste éducative que l'on aurait pu penser obsolète.

Nous avons pu, en un premier entretien, observer la réelle vitalité de cette position qui trouve ses partisans jusque même de nos jours. Cette position fut d'emblée nuancée par quelques docteurs de la Loi , et ces nuances sont majoritairement reprises dans le judaïsme traditionnel actuel et élargies. Pour autant, tous ces courants - de l'extrême au plus modéré - ont relégué ou continuent de contingerter la femme en situation d'infériorité réelle ou déguisée.

Pour le judaïsme dit traditionnel, bien des actes du rituel ou certains droits, restent encore actuellement exclus aux femmes.

Un inconscient collectif juif ( instillé avant Maimonide ) et qui s'attachait bien plus à une monolâtrie d'un dieu sexué mâle qu'à un vrai monothéisme en abstraction absolue et, par là, authentiquement juif, se retrouve tant dans le talmud ( repris dans le sidour ), que tant dans la kabbale qui s'y arqueboute, ou même la haggadah.

Cela était durant des siècles, prévalant dans des courants majeurs ( dont ceux français du comtat venaisin ).

Cette « *subconscience* » collective païenne, qui s'insère dans une lecture séculaire, a-t-elle contribué aux malheurs annoncés du peuple juif sanctionné pour ces déviations ?

Enfin, dans un dernier entretien sur **לבניך** nous avons exposé que, tant le texte du rituel, - que celui de la création, - ou le comportement de **Moïse prodiguant son enseignement à tous sexes tous âges de tout Israël** ( *après Haazinou - son cantique de fin de vie* ) - ou le cas des filles de Tselof'had ( *qui ont introduit le droit notarial* ) - ou même certain passage talmudique font que **l'égalité de l'enseignement des lois et des pratiques entre hommes et femmes** est une attitude **pleinement conforme** au message ultime de Moïse.

Et donc, dans la droite ligne de l'esprit et de la mission dévolus par Moïse au judaïsme.

► **Le mot** **בם** *Udbera bam* traduction usuelle « **tu en parleras** »

- ♥ Si ce terme doit être pris dans son sens habituel, alors se pose la réelle question de la place respective du discours ( volatile ) et de son intérêt au long terme d'une part, - d'avec l'écrit que le texte juxtapose d'autre part - , et qui seul, a une valeur millénaire de **fiabilité**, voire de symbolique rituelle, ( Kippour ) ou d'obstacle espéré aux déviations humaines inéluctabl( faillite de la mémoire ou dénaturaton du message originel par un rapporté verbal successif.

## בַּם וּדְבַרְתָּ ( 2 )

( Vé dibarta bam )

traduction première ( en son sens habituellement retenu):

**Tu en parleras...**

### EXTERIORITÉ OU INTÉRIORITÉ ?

#### §XXIII A POURQUOI AVOIR UTILISÉ SPECIFIQUEMENT בַּם BAM ?

Normalement, le verbe דָּבַר , lorsqu'il signifie parler , est alors régulièrement suivi de la particule לֵא אוֹ אֵל (= « à ») indiquant l'interlocuteur à qui s'adresse le *dire*.

Ainsi lit-on « *daber EL bné Israel* » = parle aux enfants d'Israël

#### • Première réflexion (négative) :

Si ici le texte, après nous avoir parlé des enfants, avait voulu vraiment nous signifier que c'est bien à eux qu'il se référerait, par le mot וּדְבַרְתָּ ( tu parleras), et donc que c'est à eux spécifiquement que nous sommes tenus d'en parler, le texte aurait utilisé alors, non pas « BAM » mais bien :

« *Védibarta ALEHEM* » ou bien « *Védibarta LAHEM* »

#### Or tel n'a pas été le cas.

De plus il n'était pas d'usage connu, dans l'antiquité , à tout le moins pour les hommes, de se coltiner les rejets 24 heures sur 24 ( *au réveil, en voyage, au coucher etc...* Voyez l'exemple d'Abraham se séparant d'Ismaël ... )

Donc cette traduction théorique et possible, qui nous renverrait à nos enfants, à savoir « *Tu leur en parleras* » paraît *in fine* peu cohérente et attractive, et n'est donc à retenir qu'en second choix.

#### • Deuxième analyse (négative) :

D'autre part, si le texte avait voulu nous signifier « **Tu t'en entretiendras** » , de façon générale **mais sans interlocuteur précis**, (comme c'est le cas dans la traduction officielle du rabbinat français ) , la Torah aurait alors, en ce cas, du utiliser, là aussi, non pas « BAM » , mais bien, en un seul mot contracté, « *VédibarTAM* » ( contraction de OTAM) de la même façon que le texte nous dira plus loin et tout similairement « *OukcharTAM* » ( tu les attacheras). Telle serait la pure logique de similitude et de construction grammaticale .

#### Or tel n'a pas été , là non plus, le cas.

[ De surcroît, on veut bien imaginer, dans les chemins déserts de bédouins isolés et d'époque, un hébreu s'entretenir du lever au coucher ? oui, pourquoi pas, mais avec qui ?

(NB : Il n'est rapporté seulement que Balaam qui parlait seul et à son âne, - de plus rappelons que le téléphone mobile n'existait pas encore, même si le téléphone arabe marche souvent bien mieux et plus vite... ) ]

Donc, tant grammaticalement que par respect de la cohérence du paragraphe, « *Tu t'en entretiendras* » paraît, là aussi, un choix peu plausible, en tout cas trop imprécis, et, là encore, ne me semble à ne retenir qu'en second.

### §XXIII B TU COGITERAS !

- Troisième réflexion (positive) :

**י** (BE) qui est la particule constitutive de BAM signifie « dans » (ou « avec »).  
Considérons ici ce premier sens de « dans »

**BAM** est une contraction faite de **BÉ** « dans » et de **ÉM** « eux » ou « elles » (parole est masculin en hébreu – un propos)

Ici employé, Il indique une démarche d' INTERIORITÉ.

Ainsi lit-on, en exemple, au sujet de Sarah, quand elle apprit la prédiction sur la naissance de Isaac, qu'elle rit « en son for intérieur » « **BE kirbah** »

Cette intériorité, exprimée par **BE** s'oppose dans le Chéma à l'extériorité de l'écrit qui suivra.

« *Védibarta BAM* » signifie alors :

« *Tu parleras* (védibarta) *intérieurement* (bé) *de ces choses là* (b-am) »

C'est à dire :

« *Tu méditeras ces paroles* »

« *Tu y réfléchiras* » (comme dans l'expression : davar mitokh'davar = faire des déductions)

« *Tu y cogiteras* (y es-tu ?)

« *Tu les rumineras* » NB : certains commentateurs ont exprimé que si l'on mange des ruminants, c'est à cause de la symbolique de la rumination nécessaire de nos idées - en point commun relatif d'avec le comportement digestif de cette variété de mammifères... (Certes, mais cela ne suffit pas, car comment interpréter alors les indispensables cornes ?)

L'avantage de cette version d'intériorité est que ce vocable de **ודברת** prend alors toute son entière place avec son entière spécificité, alors bien huilée dans le discours du Chéma...

« *Védibarta bam* » (tu les cogiteras) ne fait ainsi plus, ni redondance ni incohérence grammaticale, d'avec le

« *véchinanetam* » (tu l'enseigneras) étudié précédemment ou d'avec le

« *oukh'tavtam* » (tu les écriras) qui suit et qui aurait fait alors, sinon, pléonasme....

## §XXIIIc ACTION !

- Quatrième réflexion ( positive) :

### **דבר** A UN DEUXIEME SENS : CELUI D'AGIR, DE L'ACTION, DE LA CHOSE FAITE

Donnons quelques exemples :

Ainsi l'expression « *Davar bé – ito* » signifie « une action faite à propos »

De même « *Davar yom bé yom* » signifie « une action jour par jour » (=A chaque jour suffit sa peine)

De même « *Davar vé ipoukh'o* » signifie « une chose et son contraire » (= Une action incohérente)

De même « *Dvar Ma* » signifie « quelque chose »

De même « *Ma zé adavar ?* » signifie « qu'est-ce que cette chose là » ?

Et ainsi de suite.

Dans cette optique de lecture, **דבר** reprend alors la plénitude de son deuxième sens et signifie alors **agir**, « *choser* » et , de même, **BAM** prend ici son deuxième sens habituel exprimant le « moyen », donc il signifie « **avec** »

« *Védibarta bam* » devient alors :

« *Védibarta* = tu te mettras en action , tu agiras, tu « **choseras** »

« *bam* » = **dans le cadre de** , ou **avec** (ces « devarim » )

Et ce, tant dans tes repos, que dans tes voyages, en te couchant, en te levant .....

## §XXIII D CONCLUSION DE CES DEUX ENTRETIENS SUR **בם** **ודברת** !

Le double sens que nous avons été amené à finalement retenir donne l'équation :

**COGITATION + ACTION = PREFIGURATION**

Car le lecteur aura aussitôt remarqué que, par ces deux sens, **בם** **ודברת** préfigure exactement ce qui sera dit ensuite , sur la symbolique des téfilines, c'est-à-dire :

d'une part, pour la *cogitation* le fait que le croyant doit avoir le décalogue en points de mire d'autre part, quant à *l'action* le fait qu'il doit appliquer ces alliances dans ses gestes.

Tout cela déjà annoncé dans « *Védibarta bam* »

**A SUIVRE**

Note :

D'aucuns pourraient s'étonner que l'hébreu puisse utiliser le strict même vocable **דבר** pour désigner deux notions aussi différentes que sont un *objet* ou un *mot*.

Relevons pourtant que cette attitude est habituelle et universelle.  
Ce n'est en rien le privilège de l'hébreu

Pour mieux retenir cette dualité de **DAVAR**, voici un moyen mnémotechnique :

En français, dans notre quotidien, nous attribuons aux mot « *mot* », des caractères physiques similaires à des objets réels et palpables tels que:

une taille ( dire un gros mot, glisser un petit mot )  
une forme ( le fin mot de l'histoire, des mots grossiers)  
un poids ( le poids des mots, des mots lourds de sens, » il a laissé tomber le mot » ou au contraire tenir des propos légers - tellement légers même que parfois qu'il y a des envolées de mots)  
une température ( des mots glaciaux, mots chaleureux, mots brûlants - à tel point que lorsqu'ils sont sur le bout de la langue, il faut savoir souffler mot.).  
un ph : (les mots acides contrastent avec les mots doux)  
un caractère tactile : toucher mot ,  
une suite avoir le dernier mot  
une saveur (des mots savoureux, salés, épicés, mielleux...)  
etc...

Mais vous n'êtes en rien obligé de me prendre au mot.

**D'ailleurs, dès la création, il n'y avait déjà nulle limite exprimée entre l'immatériel du verbe et la chose faite.**

Dieu **dit** et cela **fut**